

L'Abelle de la Nouvelle-Orleans
NEW ORLEANS HER PUBLISHING CO. LIMITED.
BUREAU: 222 rue de Chartres.
Entre Ombre et Blaville.

Les Puissances et la Turquie.

La flotte des puissances alliées est arrivée à l'île de Mytilène, et les puissances se livrent à cette démonstration navale pour imposer à la Porte un contrôle financier en Macédoine.

La difficulté actuelle remonte, indirectement, jusqu'à 1903. Au début de cette année, l'Autriche-Hongrie et la Russie, liées par leur traité de 1897, destinés à assurer le maintien de "l'état quo" en Orient, et implicitement acceptés comme mandataires de l'Empire, s'étaient entendus à la fois pour donner des avertissements aux populations chrétiennes remuantes et rivales de Macédoine, et pour élaborer un projet de réforme que la Sublime Porte aurait à réaliser dans cette province.

Après quelque temps, le haut commissaire ottoman, Hilmi Pachà, était nommé. Ses agents civils autrichiens et russes étaient agréés. Un général italien, de Giorgio Pachà, réorganisa la gendarmerie de Macédoine. Le programme des réformes macédoines s'accomplissait donc normalement, sans délais excessifs.

Le commerce de la France
L'administration des douanes vient de publier la statistique du commerce de la France pendant les dix premiers mois de l'année courante.

taires chargés d'assurer l'ordre dans un pays où la paix est ce qui manque généralement le plus, étaient sûrs de trouver régulièrement leur traitement aux guichets du grand établissement financier.

Par une note collective du 8 mai, les ambassadeurs des six grandes puissances à Constantinople reconnaissaient les mérites du règlement financier conclu avec le concours de la Banque ottomane.

La Sublime Porte vit là une violation de ses droits souverains qui n'avait pas été prévue par le programme de Muersteg qu'elle avait agréé et accompli. Elle ne voulut pas accepter les délégués financiers, s'en tenant au règlement financier du 7 mars qui remplissait toutes ses obligations.

Le monument Waldeck-Rousseau.

M. Marquès vient de terminer la maquette définitive du monument que l'on doit élever dans le jardin des Tuileries à la mémoire de Waldeck-Rousseau. C'est un haut portique d'une noble architecture, au centre duquel se dresse le buste de l'homme d'Etat.

Le commerce de la France
L'administration des douanes vient de publier la statistique du commerce de la France pendant les dix premiers mois de l'année courante.

3,772,601,000 francs en 1905 contre 3,613,021,000 en 1904. Sur les objets d'alimentation, il y a une différence en moins de 6,484,000 francs. Par contre, on relève une recette complémentaire de 159,232,000 francs pour les matières nécessaires à l'industrie et de 6 millions 832,000 francs pour les objets fabriqués.

Nouvelles artistiques.

De Paris:
La matinée donnée le 14 novembre au théâtre du Châtelet, à Paris au profit de l'Association des artistes, a obtenu le grand succès qu'ont toujours les entreprises de Coquelin. Salle comble, public élégant et enthousiaste qui, pas un instant, n'a ménagé les applaudissements aux artistes inscrits au programme.

On se souvient encore du brillant début que fit l'an dernier à Paris le violoniste américain Albert Spalding.

Le jeune artiste se faisait entendre de nouveau, au concert de l'Association des artistes dramatiques, organisé avec tant de dévouement par Coquelin, et auquel Mme Patti prêtait le concours de son talent et de sa réputation.

De Bruxelles:
Grand succès aux Galeries-Saint-Hubert, pour Mlle Lantagny, que M. et Mme Maugé ont engagée spécialement pour les principaux rôles de leur Revue et pour reprise des "Dragons de l'Impératrice".

De New-York:
Trente riches amateurs de théâtre de New-York viennent de souscrire chacun pour une somme de cent mille dollars, ce qui constitue un capital total de quinze millions de francs, en vue de fonder un Théâtre national américain sur le modèle de Théâtre-Français de Paris et du Hofburg-theater de Vienne.

De Bruxelles:
Grand succès aux Galeries-Saint-Hubert, pour Mlle Lantagny, que M. et Mme Maugé ont engagée spécialement pour les principaux rôles de leur Revue et pour reprise des "Dragons de l'Impératrice".

Les journaux américains annoncent que Mme Lillian Nordica, la célèbre cantatrice, va se marier pour la troisième fois. Son premier mari, Frederick Cower, a péri, en 1885, après deux ans de mariage, en tentant la traversée de la Manche en ballon. En 1897, elle a épousé un ténor hongrois, M. Zoltan Doehme, avec lequel elle est divorcée depuis un an environ.

Le fiancé de Mme Nordica est le capitaine Joseph Raphaël de La Mar, possesseur d'une fortune évaluée à cent millions.

LE CHAMPIONNAT DE DACTYLOGRAPHIE.

Dactylographe 2,099 mots en une demi-heure, tel est le tour de force que vient d'accomplir M. Paul Munter, dans un concours qui mettait en présence à New-York, les dix-neuf artistes les plus réputés en dactylographie des Etats-Unis.

Washington, 27 novembre.—La cour suprême des Etats-Unis a confirmé aujourd'hui la décision de la cour de district du Vermont dans l'affaire de la femme Mary Mabel Rogers qui est sous le coup d'une sentence de mort pour avoir assassiné son mari.

Le succès de "Woodland", un opéra comique dont la musique, sans prétention, est fort gentille et le dialogue plein d'humour, a été grand dimanche au Tulane.

Le procès de James Burns, accusé d'avoir tué une jeune femme du nom de Florence McWalters, au mois de janvier dernier, a été entamé hier matin devant le tribunal du juge Chrétien, de la cour criminelle de district.

Le succès de "Woodland", un opéra comique dont la musique, sans prétention, est fort gentille et le dialogue plein d'humour, a été grand dimanche au Tulane.

Le procès de James Burns, accusé d'avoir tué une jeune femme du nom de Florence McWalters, au mois de janvier dernier, a été entamé hier matin devant le tribunal du juge Chrétien, de la cour criminelle de district.

Le succès de "Woodland", un opéra comique dont la musique, sans prétention, est fort gentille et le dialogue plein d'humour, a été grand dimanche au Tulane.

Le procès de James Burns, accusé d'avoir tué une jeune femme du nom de Florence McWalters, au mois de janvier dernier, a été entamé hier matin devant le tribunal du juge Chrétien, de la cour criminelle de district.

Le succès de "Woodland", un opéra comique dont la musique, sans prétention, est fort gentille et le dialogue plein d'humour, a été grand dimanche au Tulane.

Le procès de James Burns, accusé d'avoir tué une jeune femme du nom de Florence McWalters, au mois de janvier dernier, a été entamé hier matin devant le tribunal du juge Chrétien, de la cour criminelle de district.

Le succès de "Woodland", un opéra comique dont la musique, sans prétention, est fort gentille et le dialogue plein d'humour, a été grand dimanche au Tulane.

Le procès de James Burns, accusé d'avoir tué une jeune femme du nom de Florence McWalters, au mois de janvier dernier, a été entamé hier matin devant le tribunal du juge Chrétien, de la cour criminelle de district.

Le succès de "Woodland", un opéra comique dont la musique, sans prétention, est fort gentille et le dialogue plein d'humour, a été grand dimanche au Tulane.

Le procès de James Burns, accusé d'avoir tué une jeune femme du nom de Florence McWalters, au mois de janvier dernier, a été entamé hier matin devant le tribunal du juge Chrétien, de la cour criminelle de district.

Le succès de "Woodland", un opéra comique dont la musique, sans prétention, est fort gentille et le dialogue plein d'humour, a été grand dimanche au Tulane.

Le procès de James Burns, accusé d'avoir tué une jeune femme du nom de Florence McWalters, au mois de janvier dernier, a été entamé hier matin devant le tribunal du juge Chrétien, de la cour criminelle de district.

Le succès de "Woodland", un opéra comique dont la musique, sans prétention, est fort gentille et le dialogue plein d'humour, a été grand dimanche au Tulane.

Le procès de James Burns, accusé d'avoir tué une jeune femme du nom de Florence McWalters, au mois de janvier dernier, a été entamé hier matin devant le tribunal du juge Chrétien, de la cour criminelle de district.

Le succès de "Woodland", un opéra comique dont la musique, sans prétention, est fort gentille et le dialogue plein d'humour, a été grand dimanche au Tulane.

Le procès de James Burns, accusé d'avoir tué une jeune femme du nom de Florence McWalters, au mois de janvier dernier, a été entamé hier matin devant le tribunal du juge Chrétien, de la cour criminelle de district.

Le succès de "Woodland", un opéra comique dont la musique, sans prétention, est fort gentille et le dialogue plein d'humour, a été grand dimanche au Tulane.

Le procès de James Burns, accusé d'avoir tué une jeune femme du nom de Florence McWalters, au mois de janvier dernier, a été entamé hier matin devant le tribunal du juge Chrétien, de la cour criminelle de district.

Le succès de "Woodland", un opéra comique dont la musique, sans prétention, est fort gentille et le dialogue plein d'humour, a été grand dimanche au Tulane.

Le procès de James Burns, accusé d'avoir tué une jeune femme du nom de Florence McWalters, au mois de janvier dernier, a été entamé hier matin devant le tribunal du juge Chrétien, de la cour criminelle de district.

Le succès de "Woodland", un opéra comique dont la musique, sans prétention, est fort gentille et le dialogue plein d'humour, a été grand dimanche au Tulane.

Le procès de James Burns, accusé d'avoir tué une jeune femme du nom de Florence McWalters, au mois de janvier dernier, a été entamé hier matin devant le tribunal du juge Chrétien, de la cour criminelle de district.

Le succès de "Woodland", un opéra comique dont la musique, sans prétention, est fort gentille et le dialogue plein d'humour, a été grand dimanche au Tulane.

Le procès de James Burns, accusé d'avoir tué une jeune femme du nom de Florence McWalters, au mois de janvier dernier, a été entamé hier matin devant le tribunal du juge Chrétien, de la cour criminelle de district.

Le succès de "Woodland", un opéra comique dont la musique, sans prétention, est fort gentille et le dialogue plein d'humour, a été grand dimanche au Tulane.

Le procès de James Burns, accusé d'avoir tué une jeune femme du nom de Florence McWalters, au mois de janvier dernier, a été entamé hier matin devant le tribunal du juge Chrétien, de la cour criminelle de district.

THEATRES. OPERA FRANÇAIS.

Deux superbes représentations dimanche dernier à l'Opéra Français. En matinée, on donnait "Les Huguenots" avec la même distribution que pour la soirée d'ouverture de la saison.

Le soir, la troupe d'opéra a débuté dans "Gillette de Narbonne". Elle a fait une bonne impression et elle ne dépopularisera certainement pas ce genre de spectacle parmi nous.

Mme Freda, l'urbain et le Siebel admirés la semaine dernière, a fait une ravissante Gillette. Sa voix et son talent, d'un attrait captivant, font de cette artiste une des meilleures divettes qu'il y ait à la scène.

M. Régis s'est définitivement posé en très bon doué et très fin ténor d'opéra. Il sera un des favoris de la saison.

Mme Van den Berg a été très applaudie.

Comme comiques, M.M. Gabel et Bourgeois peuvent être placés au premier rang.

Les rôles secondaires ont été très bien tenus par M.M. Méry, Chatain et Thiriat, et Mme Lambert, Crahay, Ravaut et Lespinaze.

Le programme de l'Orpheum inauguré hier soir pour cette semaine est assurément aussi complet et intéressant que ceux auxquels l'habile directeur Winslow a accoutumé le public depuis l'ouverture de la saison.

Chacun des numéros qu'il comprend a été accueilli avec enthousiasme par la salle bondée jusqu'au centre, et applaudi d'autant plus bruyamment qu'il était invariablement interprété par des artistes d'un talent exceptionnel.

Citons parmi ceux qui ont été particulièrement fêtés John T. Thorne et Grace Carleton, surnommés les "imitables comiques américains": Ozika Warden, Lucille Georgi et Adele Archer, qui ont chanté à ravir un petit bijou musical intitulé: "L'éventail de la reine"; les étonnantes gymnastes Belleclair; les joyeux comiques O'Brien et Buckley dans un "Cyclone de gaieté"; les jongleurs Redford et Winchester, Paulo et Marlow, etc.

Matinée chaque jour à l'Orpheum.

Calino a pris une voiture qui le descend au passage des Panoramas.

Au bout de quelques pas, un mauvais instinct lui dit: "Il te serait bien facile de planter ton cochecor, là, tu pourrais t'en aller par les galeries Saint-Marc, des Variétés, etc."

Mais, tout à coup, sa prudence naturelle reprend le dessus, et Calino revient à sa voiture en se disant: "Que je suis bête, il me rincerait toujours, puisqu'il m'a donné son numéro!"

La Moulardière lit dans son journal qu'un savant russe a réussi à dresser quelques zèbres et à s'en servir en place de chevaux auxquels ils sont, paraît-il, très supérieurs.

Après boire, deux camarades se disputent et échangent force horions.

On sépare les combattants en leur demandant le motif de leur pugilat.

—Voilà! dit l'un, nous avions pris canons sur canons... —Et, intervient un auditeur, c'est ainsi que vous avez eu une "batterie"?

—Quel âge avez-vous, ma jolie demoiselle? —Ça dépend, monsieur... Quand je suis avec papa, j'ai douze ans, et quand je sers avec maman, j'en ai huit.....

—C'est vrai, certifié Héloïse. —Et Roberte? —Ah! madame Trigaud, faites cet enfant robuste et fort... Et vous n'aurez pas à vous plaindre de sa mère; cela, je vous le promets.

—Et moi, j'ai toute confiance, madame Aubray. Où est-il, ce mignon? —Là, fit madame Générac en montrant la salle à manger... là, avec la femme qui le nourrit depuis dix jours. Attendez un moment, je vais tout régler avec elle et elle vous apportera le bébé.

Elle avait discrètement pris sur la cheminée le porte-monnaie de Roberte.

Et la première nourrice, —tous jours ahurie, —mais l'air satisfait à présent, entra en tendant le poupon à sa remplaçante.

—Adieu, mignon, fit-elle à la petite créature. Tu as plus de chance que moi. Tu vas à la campagne... —Moi, ajouta-t-elle avec un sourire de résignation, je retourne au bureau des nourrices. Enfin... mon temps a été bien payé. Je vous remercie de tout mon cœur, mesdames.

Et, dès qu'elle fut partie: —On va te donner du lait de Gagny, mon chéri, fit Adèle Trigaud en dévoilant d'un geste familiar un de ses belles dents.

—C'est ainsi que s'organisa la vie —l'humble vie de la jeune mère. Marius Générac avait bien commencé par protester... par dire qu'il avait son personnel... qu'il ne pouvait pas, pour une débutante... qui, dans huit jours, renonceraient peut-être au métier... retrouver un bon copiste dont il était sûr... —Des bêtises, lui avait répondu sa femme. Tu ne renverras personne... Et tu me feras plaisir de mettre de côté, tous les jours, le paquet de cette chatte. Je l'aime, moi... Et puis elle est courageuse... Et puis elle a bien aimé son Cyrille... Elle l'aime bien. Tu ne me pleureras pas, toi, quand je serai morte... —Qu'en sais-tu? —Ah! je te connais bien... monstre!... Sois donc gentil pour cette petite Roberte qui vaut mieux que toi.

—Mais alors... toi... me pleureras-tu? —Si tu es gentil avec elle, oui. Et puis tu as vu son écriture. C'est elle qui va te faire la plus belle copie.

Elle disait vrai. Tout de suite Roberte se mit à ce travail et elle y excella aussi.

tumes ne laissent rien à désirer, et que quelques-uns sont véritablement artistiques.

Le public a particulièrement applaudi M. Sherman Wade (Général Coq), Mme Ida Mülle (Lady Perroquet), M. Harry Bulger (Geai Bleu), Louis Caseavant (Juge Hibou), Greta Risley (Lady Paon), Magda Dahl (Miss Rossignol), Helen Hale (Miss Roitelet), Walter Lawrence (M. Rouge Gorge) et d'autres.

Le chœur est composé de jeunes personnes aussi éveillées et gaies que jolies et bonnes chanteuses.

Matinée demain.

Comme on pouvait s'y attendre le Crescent tient un succès cette semaine avec "Busy Izzy's Vacation", que joue une troupe à la tête de laquelle se trouve un des premiers comiques de la scène américaine: George Sidney. Cette pièce est, de façon très originale, divisée en deux "voyages", avec premier arrêt dans une gare de chemin de fer à New York et second arrêt à un point des côtes de la Californie. Les incidents qui marquent ces deux "voyages" sont des plus amusants.

Il y a, entre autres, une invasion de New York par des "cowgirls", tout à fait divertissantes.

M. George Sidney tient en maître le démolissant rôle de Busy Izzy. Ce rôle est le second par nombre d'artistes qui ne seraient pas eux-mêmes déplacés au premier rang, la pièce est jouée avec un entrain exceptionnel. Elle va attirer la foule toute cette semaine au Cresce.

Matinée aujourd'hui.

Calino a pris une voiture qui le descend au passage des Panoramas.

Au bout de quelques pas, un mauvais instinct lui dit: "Il te serait bien facile de planter ton cochecor, là, tu pourrais t'en aller par les galeries Saint-Marc, des Variétés, etc."

Mais, tout à coup, sa prudence naturelle reprend le dessus, et Calino revient à sa voiture en se disant: "Que je suis bête, il me rincerait toujours, puisqu'il m'a donné son numéro!"

La Moulardière lit dans son journal qu'un savant russe a réussi à dresser quelques zèbres et à s'en servir en place de chevaux auxquels ils sont, paraît-il, très supérieurs.

Après boire, deux camarades se disputent et échangent force horions.

On sépare les combattants en leur demandant le motif de leur pugilat.

—Voilà! dit l'un, nous avions pris canons sur canons... —Et, intervient un auditeur, c'est ainsi que vous avez eu une "batterie"?

—Quel âge avez-vous, ma jolie demoiselle? —Ça dépend, monsieur... Quand je suis avec papa, j'ai douze ans, et quand je sers avec maman, j'en ai huit.....

—C'est vrai, certifié Héloïse. —Et Roberte? —Ah! madame Trigaud, faites cet enfant robuste et fort... Et vous n'aurez pas à vous plaindre de sa mère; cela, je vous le promets.

—Et moi, j'ai toute confiance, madame Aubray. Où est-il, ce mignon? —Là, fit madame Générac en montrant la salle à manger... là, avec la femme qui le nourrit depuis dix jours. Attendez un moment, je vais tout régler avec elle et elle vous apportera le bébé.

Elle avait discrètement pris sur la cheminée le porte-monnaie de Roberte.

Et la première nourrice, —tous jours ahurie, —mais l'air satisfait à présent, entra en tendant le poupon à sa remplaçante.

—Adieu, mignon, fit-elle à la petite créature. Tu as plus de chance que moi. Tu vas à la campagne... —Moi, ajouta-t-elle avec un sourire de résignation, je retourne au bureau des nourrices. Enfin... mon temps a été bien payé. Je vous remercie de tout mon cœur, mesdames.

Et, dès qu'elle fut partie: —On va te donner du lait de Gagny, mon chéri, fit Adèle Trigaud en dévoilant d'un geste familiar un de ses belles dents.

—C'est ainsi que s'organisa la vie —l'humble vie de la jeune mère. Marius Générac avait bien commencé par protester... par dire qu'il avait son personnel... qu'il ne pouvait pas, pour une débutante... qui, dans huit jours, renonceraient peut-être au métier... retrouver un bon copiste dont il était sûr... —Des bêtises, lui avait répondu sa femme. Tu ne renverras personne... Et tu me feras plaisir de mettre de côté, tous les jours, le paquet de cette chatte. Je l'aime, moi... Et puis elle est courageuse... Et puis elle a bien aimé son Cyrille... Elle l'aime bien. Tu ne me pleureras pas, toi, quand je serai morte... —Qu'en sais-tu? —Ah! je te connais bien... monstre!... Sois donc gentil pour cette petite Roberte qui vaut mieux que toi.

—Mais alors... toi... me pleureras-tu? —Si tu es gentil avec elle, oui. Et puis tu as vu son écriture. C'est elle qui va te faire la plus belle copie.

Elle disait vrai. Tout de suite Roberte se mit à ce travail et elle y excella aussi.

Elle disait vrai. Tout de suite Roberte se mit à ce travail et elle y excella aussi.

Elle disait vrai. Tout de suite Roberte se mit à ce travail et elle y excella aussi.

Elle disait vrai. Tout de suite Roberte se mit à ce travail et elle y excella aussi.

Elle disait vrai. Tout de suite Roberte se mit à ce travail et elle y excella aussi.

Feuilleton

—DE—

L'Abelle de la N. O.

Le 12 Commencé le 12 novembre 1905

LE LOUVRETEAU

GRAND ROMAN INÉDIT

Par PAUL BERTNAY.

PREMIÈRE PARTIE

ROBERTE AUBRAY

JEUNE MÈRE.

Suite.

Quand le pauvre diable a gagné trois francs cinquante ou

quinze francs en dix heures de travail, il doit s'estimer heureux.

—C'est dépendant la perspective de cet humble gain... de cette vie de travail incessant, inexorable, qui donne à Roberte un peu de confiance dans l'avenir...

Depuis quinze jours que son petit enfant était venu au monde, bien des choses s'étaient passées, rue Sainte Anne.

D'abord, il avait fallu déclarer à la mairie cet enfant, dont ni madame Verduret, ni madame Simonnot ne pouvaient savoir le nom ni la filiation.

—Comment veux-tu l'appeler? avait demandé à Roberte sa vieille amie.

—Cyrille, voulait qu'il se nommât Marc, comme son père à lui. Il se nommera Marc.

—As-tu l'intention de le reconnaître? —Mon enfant! Quelle mère serait-ce si j'allais le reconnaître! Je veux qu'on l'invoque "le dieu de Roberte Aubray". Il sera ainsi nommé à moi.

—Tu n'as pas peur que ça te gêne... plus tard? —Allons donc! Marc Anthony, voilà ce qui doit être mis sur le registre de l'état civil.

—Bien, ma chatte, ou le mettra. Tu fais peut-être un bébé, mais tu es une brave fille quand même. Et puis... ce sont parfois les pires bêtises qui portent bonheur!

—Il n'y a pas, pour moi, de

bonheur, soupira Roberte en se contant la tête.

—Tu dis ça... Et tu n'as pas vingt ans... Tiens, tu me fais hauser les épaules.

Et madame Générac partit, en compagnie de l'accouchée, déclarer à la mairie le petit Marc Anthony.

Et puis, cela fait, il fallut régler la question de la nourrice.

À l'ardent désir que Roberte exprimait de nourrir elle-même son enfant, madame Générac, avec un certain bon sens, avait répondu:

—Tu es folle. Tu as la prétention de travailler des que tu te leveras... pour ne pas toucher à ta réserve... en quoi, je ne te blame pas. Et tu l'imagine que tu seras capable... faible comme tu es.

—Mais tu t'abîmes la santé et tu feras un avorton de ce bébé! Et puis, ici... dans cette cour... ou l'air circule à peine... ou il n'entre que par hasard un pauvre rayon de soleil.

—Puis donc comme j'aurais dû faire, moi, quand mon Héloïse est venue au monde.

Elle eut un gros soupir.

—Mais voilà... Je ne savais pas alors ce que je faisais aujourd'hui... J'étais jeune... J'étais bête... Et pour le plaisir d'embarquer quelques fois de plus mon bébé, j'en ai fait ce que tu vois... Tiens, ne parle pas de ça... c'est ma croix...

... Envoie vite le tien à la campagne... au bon air... Et profite de l'occasion pour lui donner une autre nourrice que cette dinde qui me demande depuis huit jours: "Est-ce en attendant? Ou bien allons-nous passer parole pour tout le temps de nourrir le petit?"

—C'est une fille de la ville, celle-là, lymphatique... molle... Prends-moi une bonne paysanne. Veux-tu que je te cherche ça?... Pas trop loin... Nous irons voir le bébé le dimanche... quand je ne jouerai pas en matinée... Veux-tu?

Roberte eut à son tour un long... un lamentable soupir.

Et pourtant cette Héloïse avait raison.

Oh! Dieu non, Roberte ne voulait pas que son fils devint un avorton... comme ce pauvre Heipion qui avait été nourri dans un faubourg de Paris et qu'on avait rendu à sa mère tellement rachitique que son dos s'était dévié et que son infirmité, maintenant, le rendait la risée des politesses quand il passait dans les rues!

Elle voulait que son Marc devint grand, beau et fort comme son père... Elle voulait qu'il ressemblât à son père.

Ce serait déjà une Ape vengeance de montrer à ces gens de là-bas, ce beau garçon qui serait le portrait vivant de Cyrille... et qui aurait tant de mépris pour eux!

Et elle répondit résolument à Héloïse: —Vous êtes la meilleure des amies, ce que vous ferez sera bien fait.

Assés, le surlendemain, —oh! la brave femme avait été expéditive, —madame Générac arrivait-elle rue Sainte Anne, accompagnée d'une forte comère, jeune encore, —plus robuste que jolie — et dont le corsage craquait aux coutures, vaincue par la triomphante invasion d'une poitrine aux énormes opulences.

—Voilà ton affaire, fit-elle en entrant: —Adèle Trigaud, vingt-six ans, légitime épouse de Jean Trigaud, marié à Gagny. Elle a déjà élevé deux enfants, sans compter son nourrisson qui va être le frère de lait de Marc. C'est à vingt-cinq minutes par la ligne de l'Est. Il y a des trains toutes les demi-heures. Ça te coûtera trente francs par mois. Et si ton bébé profite comme ceux que j'ai vu grouiller dans la cour de la ferme... Eh bien, ma chatte, tu pourras te vanter d'avoir un beau petit.

—Et puis, j'en aurais bien soin, faisait avec un bon rire Adèle Trigaud... Je l'aimerai comme le mien... sans faire de différence.

—Madame a oublié de dire à madame que nous avions convenu le sucre et le savon en plus de trente francs, fit-elle en s'entretenant et en se rappelant à propos que les bons comptes font

Accusé d'esroquerie.

M. Peter Kiernan qui, en qualité de propriétaire de l'"America", est déjà sous le coup de deux accusations de diffamation, a été arrêté hier matin par le sergent de police L. W. Rawlings et conduit au poste de la rue Saratoga. Kiernan est, cette fois, accusé d'esroquerie.

A la première cour criminelle de cité où il a comparu peu de temps après son arrestation, il a plaidé non coupable, et le juge Skinner l'a mis sous \$4,500 de caution.

Tentative de suicide.

A quatre heures et demie hier après-midi, Eva Miller, une femme de 35 ans, a tenté à ses jours en sa demeure rue Bienville 1424, en absorbant une dose de laudanum. C'est dans un état critique qu'elle a été transportée à l'hôpital.

ATHÈNE LOUISIANAIS.

CONCOURS DE 1905.

L'Athénée propose le sujet suivant aux personnes qui désirent prendre part au concours de cette année: "ALFRED DE VIGNY ET SES ŒUVRES".